

EXTRAITS

[Je n'avais pas revu mon père depuis onze ans le jour où un notaire m'appela pour m'annoncer qu'il était mort.]

(...)

[La cave s'emplit enfin de lumière et je découvris alors le spectacle tout à fait insolite qu'offrait le sous-sol de cette petite maison du Vaucluse.

Des étagères déséquilibrées par des piles de livres emplissaient trois des quatre murs. Il y avait là encore plus de livres que n'en contenait la collection parisienne que mon père avait revendue. C'étaient des centaines de volumes, enchevêtrés les uns par-dessus les autres sans aucun ordre apparent. Sur le quatrième mur, des coupures de presse, des photos et des notes manuscrites étaient épinglées les unes par-dessus les autres dans un fouillis indicible. Et au milieu du mur, comme coincés entre les couches de papier, brillaient deux larges cadres.

Je descendis les marches du petit escalier, qui tenait davantage de l'échelle, et je découvris les deux tableaux. Une reproduction fidèle de *La Joconde*, et une gravure ancienne, remplie de détails minutieux.

Lentement, je m'approchai du centre de la cave en essayant de ne rien renverser sur mon passage. Un à un, je vis les titres des ouvrages entassés sur les deux tréteaux. Il y avait d'abord de nombreux livres d'Histoire ; je remarquai pêle-mêle des titres comme *L'Église des premiers temps* ou *Jésus en son temps*, *Les Arabes dans l'histoire*, *Mahomet et Charlemagne*, des livres sur l'Inquisition, sur la papauté, des livres d'art, dont plusieurs sur Léonard de Vinci. Mais la plupart des ouvrages qui étaient dans cette bibliothèque souterraine traitaient d'ésotérisme, d'Histoire secrète et autres sciences occultes, ce qui, de la part de mon père, me paraissait tout à fait incroyable. Il y avait là tous les traités notoires du parfait petit occultiste. Kabbale, franc-maçonnerie, templiers, cathares, alchimie, mythologie, pierre philosophale, symbolique... Tout ce que mon père détestait, du moins était-ce l'impression que m'avait laissée ce cartésien athée.]

(...)

[– Avez-vous déjà entendu parler de la Pierre de Iorden ?

– Non, avouais-je.

Nouveau temps mort. Ses yeux me dévisageaient.

– C'est une relique.

– Une relique ?

– Oui, le christianisme regorge de reliques plus incroyables les unes que les autres. C'est une vieille histoire...

– Vous voulez dire, une relique comme le suaire de Turin ?

– Exactement. Pour consacrer une église, il était jadis absolument nécessaire que celle-ci contienne les restes du saint auquel elle était dédiée. Le culte des reliques s'est ainsi perpétué, à tel point qu'on a recensé des choses aussi folles que des plumes de l'archange Saint-Michel, des prépuces de Jésus...

– Vous plaisantez ?

– Pas du tout, l'Église a consacré au moins huit prépuces de Jésus ! Sans compter les innombrables épines de la couronne, les kilomètres de morceaux de la Croix ou les litres de lait de la Vierge... La France à elle toute seule en a réuni toute une collection : la croix du Christ, son sang, les langes dont il fut enveloppé bébé, la nappe de la Cène, le sommet du crâne de saint Jean-Baptiste, et j'en oublie ! Quoi qu'il en soit, la Pierre de Iorden est l'une des reliques les plus mystérieuses de l'histoire chrétienne.]

(...)

[> *Alors, qu'est-ce que vous savez du Bilderberg ?*

> *Ce que je peux vous dire déjà, c'est de faire très attention. On dit beaucoup de conneries sur le Bilderberg, du fait qu'il soit si secret. Et des agitateurs d'extrême droite en profitent pour véhiculer leur parano sur la conspiration... Il faut donc se méfier des révélations souvent bidons des fachos qui grouillent un peu partout. Mais le Bilderberg existe bien, malheureusement.*

> *Je n'ai rien trouvé de très intéressant en ligne...*

> *Normal. Le Bilderberg ne cherche pas la publicité. L'essentiel de son activité consiste en une réunion annuelle où politiciens et autres penseurs auto-proclamés viennent participer à une séance de masturbation intellectuelle mutualisée !*

> Dans quel but ?

> Officiellement, ces réunions permettent à leurs participants de faire un peu le point sur la prospective politico-économique internationale. C'est sans doute pour cette raison que cela intéresse surtout des gens comme le patron de l'Ifri...

- Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je encore perdu.

- L'Institut français des Relations internationales, précisa Sophie. Un organisme qui sert de consultant aux politiques et aux industriels en matière de Relations internationales.

> Comment devient-on membre ?

> Vous avez l'intention de vous inscrire ?

> Haha.

> Il y a un système de parrainage...

> Mais qui a créé ça ?

> Le groupe a été créé au début des années 50.

> Guerre froide ?

> Bien sûr ! La première réunion officielle a eu lieu en Hollande, à l'hôtel Bilderberg. D'où le nom.

> Quelle est leur importance réelle ?

> Si vous préparez un doc là-dessus, vous allez vous régaler. Gros, gros poisson. L'organisation du Bilderberg est très liée à deux autres groupes qui ont à peu près le même objectif...

> C'est-à-dire ?

> Officiellement, construire l'unité occidentale.

> Et officieusement ?

> Préparer la mise en place d'un gouvernement mondial.

> Rien que ça...

- Je vous avais bien dit qu'on est en plein scénario du complot ! m'exclamai-je.

Sophie haussa les sourcils et recommença à taper sur le clavier.

> Fouillez bien, vous retrouverez la fine fleur des financiers, universitaires, politiciens et autres lumières ultra-libérales du monde entier. Bush, Kissinger, le baron de Rothschild, le patron de l'IFRI et peut-être même Jospin. Et puis il y a des gens comme l'ancien secrétaire général de l'OTAN, l'éditeur du London Observer, ou Dulles, l'ancien directeur de la CIA.]

(...)

[- Qu'est-ce que vous faites ? lui demandai-je surpris.

- Il y a une voiture dans notre jardin !

Je penchai la tête. La maison n'était plus qu'à quelques mètres. Les branches d'arbre cachaient la façade. Je m'avançai encore un peu sur mon fauteuil et j'aperçus à mon tour le véhicule garé devant la maison. Je ne pus distinguer la plaque d'immatriculation de la voiture. Mais j'en étais déjà presque sûr : c'était la longue berline noire de mes deux assaillants.

- Les corbeaux !

- Merde ! m'écriai-je en tapant sur le tableau de bord. Merde et merde ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Sophie avait arrêté l'Audi juste devant la barrière qui clôturait la propriété. Le silence qui s'installa sembla durer une éternité.

La porte de la maison s'ouvrit, et un homme de haute stature, vêtu d'un long manteau noir, apparut sur le perron.

Sophie enclencha aussitôt la marche arrière et fit reculer la voiture jusqu'à la route. Les pneus dérapèrent sur le sable.

Un homme se précipita vers la berline. Un deuxième corbeau sortit de la maison à son tour. Soudain, il y eut un claquement fort, suivi d'un bruit de tôle, et je mis une bonne seconde à réaliser qu'on nous tirait dessus. Le deuxième homme courait vers nous, le bras tendu devant lui, et bientôt une nouvelle déflagration retentit, précédée d'un grand flash blanc. La balle fit exploser le rétroviseur droit.

- Merde ! répétai-je bêtement en me baissant derrière le tableau de bord.

Sophie ralluma les phares et enfonça l'accélérateur jusqu'au plancher. L'Audi démarra en trombe dans un crissement aigu. Si loin de la ville il n'y avait plus un seul lampadaire et on distinguait mal les bords de la route. Une route sinueuse. Dangereuse. Où mon propre père avait trouvé la mort. Un frisson d'angoisse me parcourut l'échine. Je fermai les yeux et essayai de chasser cette image. L'image de mon père inanimé dans la tôle froissée. Son corps ensanglanté.

Sophie donnait des petits coups de volant pour éviter le fossé. La voiture ne cessait de dérapier, comme si nous allions perdre la route, mais je savais qu'elle s'en tirerait sans doute bien mieux que moi. J'avais cru comprendre qu'elle aimait la vitesse et en tout cas elle connaissait bien sa voiture. M'agrippant au dos du fauteuil, je me retournai pour voir nos poursuivants. La longue berline venait de franchir la barrière. Elle se lançait sur la route derrière nous.

- Accrochez-vous ! me cria Sophie juste avant d'entamer un virage serré à gauche.

Je fus projeté contre la portière, me heurtant violemment l'épaule. À la sortie du virage, je me laissai rapidement retomber dans le siège et rattachai ma ceinture en grimaçant. Au même instant, il y eut un nouveau coup de feu. Puis un autre. Un claquement sec et métallique

avait suivi les deux détonations. Les balles s'étaient encastrées dans la tôle.

Je lançai un regard à Sophie à côté de moi. Les lèvres pincées, les sourcils froncés, elle essayait de pousser sa conduite au maximum, accélérant dès que la visibilité le lui permettait. L'Audi était secouée au rythme de ses accélérations violentes. J'étais terrifié. Je ne voyais pas d'issue possible. Ils finiraient bien par nous rattraper sur cette longue route obscure.

Les phares de la berline grossissaient dans le rétroviseur intérieur. Je vérifiai notre compteur. Sophie roulait à près de cent kilomètres heure. Dans la nuit noire. Sur une petite route sinueuse, bordée de pentes abruptes. La moindre erreur serait fatale. Et nos poursuivants qui approchaient.

- C'est plus facile pour eux, ils profitent de nos phares ! grogna Sophie en regardant elle aussi dans le rétroviseur.

- Vous n'auriez pas laissé votre flingue dans la boîte à gants par hasard ? demandai-je.

- Non, j'en ai un à la maison et un à Paris.

- Génial !

Un nouveau virage à droite. Encore plus serré. J'attrapai la poignée au-dessus de ma porte et décidai de ne plus la lâcher. À la sortie du virage, Sophie redonna un coup d'accélérateur, mais la berline avait gagné encore un peu de distance.

- Ils approchent !

Elle acquiesça.

- Il ne tire plus, ajouta-t-elle. Il a dû vider son chargeur.

- Oui, mais ils vont nous foutre dans le fossé ! marmonnai-je.

Sophie éteignit les phares. On ne vit plus la route. Elle pesta et les ralluma aussitôt.

- Pas moyen !

À cet instant, la berline fonça dans notre pare-chocs. L'Audi fit un bond en avant et chassa de l'arrière. Je me heurtai au repose-tête. Sophie rattrapa la direction. Elle fit un écart sur la gauche pour éviter une rambarde. Nous passions sur un pont. La berline freina derrière nous, évitant de peu la barrière à son tour. Je vis ses phares zigzaguer. Un court instant de répit. Puis ils nous rattrapèrent à nouveau. Ils essayaient de s'insérer sur le côté pour nous renverser. Sophie donnait de violents coups de volant de droite et de gauche. Par moments, nous sortions légèrement de la chaussée et la voiture était secouée par les buttes des bordures de terre.

La berline réussit enfin à passer sur le côté droit. Je pus voir le visage du conducteur, juste à côté de moi. Cheveux noirs, courts, quarantaine, mâchoire large, visage dur. Un tueur de série B. Plus vrai que nature. Un corbeau.]

(...)

[– Et quel est le rapport avec *Melencolia*, la gravure ?

– Je ne sais pas trop. Elle a peut-être servi de prétexte à Dürer. Il y a de nombreux symboles qui font penser à toute cette histoire, mais il est encore trop tôt pour que je comprenne quoi que ce soit. Il y a un carré magique, des outils, dont certains font penser à la symbolique maçonnique, un angelot, une pierre taillée... Je ne sais pas. Il faudra que je regarde ça de plus près.

Puis elle se tut. Elle avait l'air épuisé. Mais un sourire se devinait sur son visage.

Je bus une dernière gorgée de whisky.

– Qu'est-ce qu'on fait ? lui demandai-je en reposant le verre vide sur le bureau devant moi.

– Comment ça ?

– Je ne sais pas... Tout ça a l'air complètement farfelu. Vous avez envie de continuer ?

– Vous plaisantez ? s'offusqua-t-elle. Au pire, toute cette histoire est fausse. Mais qu'avons-nous à perdre ? Une histoire fausse qui a intéressé Vinci, Dürer, et qui intéresse aujourd'hui le Bilderberg et une organisation d'intégristes chrétiens, c'est toujours une histoire qui mérite d'être connue et révélée, non ? Et puis, il y a aussi la possibilité que cette histoire soit vraie...

– C'est bien ce qui m'inquiète ! Un message secret de Jésus... Crypté... Qui serait resté caché pendant deux mille ans. Vous croyez vraiment que c'est à nous de le chercher ?

– Vous préféreriez que ce soient les types qui vous ont tabassé ?]